



**HAL**  
open science

## **Le discours de presse au XIXe siècle : pratiques socio-discursives émergentes (présentation)**

Virginie Lethier, Jean-Marie Viprey

### ► **To cite this version:**

Virginie Lethier, Jean-Marie Viprey. Le discours de presse au XIXe siècle : pratiques socio-discursives émergentes (présentation). *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 2008, Le Discours de presse au XIXe siècle : pratiques socio-discursives émergentes, 25, <10.4000/semen.8124>. <hal-01941745>

**HAL Id: hal-01941745**

**<https://hal.science/hal-01941745v1>**

Submitted on 8 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

---

# Présentation

Le Discours de presse au XIX<sup>ème</sup> siècle : pratiques socio-discursives émergentes

Virginie Lethier et Jean-Marie Viprey

---

- 1 Le XIX<sup>ème</sup> siècle, siècle des révolutions, est aussi celui du *publiciste*. Le discours de presse, encore très circonscrit socialement au XVIII<sup>ème</sup>, activité d'abord littéraire offrant une tribune à une catégorie réduite de grands énonciateurs-témoins, connaît une diffusion et une mise en jeu qui s'élargit exponentiellement à partir de 1840. Dans toutes les métropoles occidentales et bientôt dans les capitales secondaires et jusque dans les colonies, s'imposent alors rapidement des titres quotidiens qui acquièrent une notoriété et une résonance socio-politique les fondant en nécessité historique. Cependant, à la fois sous leur aile et formant leur substrat, une galaxie sans cesse renouvelée de périodiques plus ou moins éphémères et de diffusion très inégale et irrégulière s'infiltré dans le corps social en plein remaniement.
- 2 Cette irruption d'un discours essentiellement nouveau (même s'il remanie des existants) tant par ses thèmes que par son ancrage, ainsi que par la structure économique de son support, est l'un des aspects majeurs des transformations sociales et culturelles de cette époque. La grande et plus encore la petite presse périodique s'ancrent dans la diversité profuse des pratiques sociales émergentes ; elles contribuent ainsi au tissage complexe des conflits de tous ordres, à cette conflictualité si spécifique et si riche des années 1830-1914 : conflictualité politique, militaire, coloniale, sociale, mais aussi et ô combien idéologique et en fin de compte discursive dans le sens le plus plénier de *discours*. Elle accompagne étroitement (avec le jeu d'influences réciproques que cela implique) la fixation du régime parlementaire, des systèmes municipaux et départementaux (ou de leurs équivalents dans d'autres pays que la France ou aux colonies), et bien entendu celle des partis modernes. Mais elle ne s'y confond nullement et on peut observer une rapide divergence des trajectoires, qui conduira à la structure relativement autonome (où les exceptions rehaussent très bien les régularités) de la presse écrite de l'immédiat après-guerre relativement aux organisations explicitement porteuses des mouvements sociaux, politiques, idéologiques.

- 3 Cette livraison de *Semen* se veut une contribution à la connaissance de ces pratiques dans leur émergence même et dans leurs premières transformations, ainsi que, sans doute plus centralement encore, à une méthodologie qui reste à affiner. En effet, l'analyse de discours gagne à stratifier ses objets non seulement d'un point de vue documentaire (quand, où, qui, à qui, de quoi ?) mais aussi quant aux modes d'approche. On ne peut étudier le discours de presse du XIX<sup>ème</sup> siècle avec les mêmes principes et outils que celui du XXI<sup>ème</sup> siècle commençant. Les historiens « classiques » nous le rappelleront fermement en cas de besoin.
- 4 Il est donc utile d'évoquer en premier lieu l'historicité du discours de presse par une réflexion sur l'évolution du métier de journaliste de presse quotidienne au tournant du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais **Pierre Van den Dungen** (Université Libre de Bruxelles) fait le choix, en cohérence avec l'argument de cette livraison, de dessiner cette évolution à partir du discours même des contemporains sur ce métier, discours que l'auteur confronte aux « pratiques », tant d'écriture que corporatistes, des milieux journalistiques. Il dévoile ce fait largement méconnu, que la presse écrite moderne naît d'un double combat, symétrique, contre les conceptions « artiste » et « polémiste » de l'écriture et du positionnement, combat qui couvre des décennies. Par exemple, la figure discursive du *reporter* émerge contre (tout contre ?) cette survivance de la pratique « artiste » qu'est le chroniqueur mondain, mué en « fureteur » ; bénéficiant du discours laudateur du roman populaire, elle se « littérarise » en partie aussitôt...
- 5 Le publiciste se mue en journaliste dans la matrice industrialisante, voire militaire, que se donnent les périodiques sous l'impulsion de leurs entrepreneurs. Son activité devient *métier* au moment même où ce terme acquiert son sens contemporain, dans un secteur des plus dynamique (le premier à connaître, et d'emblée, la suprématie « américaine »). Elle devient aussi *corporation*, au sein de rédactions dont les effectifs se multiplient par seuils qualitatifs. Ce corporatisme est en prise directe sur la conflictualité socio-discursive : sensibilités « suivistes » (voire pratiques sensationnalistes) vs valorisation dans le champ intellectuel en plein essor, polémiques sur les « collusions », luttes pour les libertés nouvelles vs fonctionnarisation : la contribution de **Pierre Van den Dungen** met donc en perspective la diversité des éloges et reproches que concentre le métier, qu'ils viennent de l'extérieur ou du milieu lui-même, et qui le formatent simultanément (pesant par exemple sur les vocations et configurant les prémisses de la professionnalisation définitive de l'après-guerre).
- 6 Deux articles viennent ensuite éclairer ces mutations du journalisme et l'évolution corrélative des pratiques d'écriture.
- 7 **Jean de Bonville** (Université Laval) nous rappelle que l'usage des titres comme élément de repérage ou d'appel s'inscrit dans une histoire, et indique comment le passage de la presse d'opinion à la presse d'information se traduit par les transformations dans les titres des nouvelles à la charnière des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles (le titrage se généralise avant 1850 mais sa fonction est surtout signalétique). L'étude porte sur un corpus diachronique (1885-1935) de 1300 textes de *faits divers* extraits du journal *La Presse* de Montréal, plus grand quotidien québécois de l'époque s'inspirant très fortement des pratiques journalistiques nord-américaines. La structure du titre se renforce dès 1880 pour aboutir à une systématisation du *sous-titre*, qui peut bientôt comporter couramment deux niveaux, tandis que sa longueur globale triple en 50 ans. Du point de vue de l'analyse du discours, il est fécond de noter que cette progression accompagne la construction d'un riche répertoire de *topiques* journalistiques, dont l'article étudie en

détail la distribution, montrant notamment que le nombre de topiques par titre augmente corrélativement à la longueur globale. L'analyse se porte ensuite sur la structure sémantique des éléments du titre, pour montrer que l'on va progressivement de deux modèles nominaux le plus souvent alternatifs (événement/protagoniste-s) à un modèle narratif à composante verbale axé sur le rhème. **Jean de Bonville** conclut en montrant que cette évolution est liée à la place croissante occupée globalement par ces *nouvelles*, qu'il convient et qu'il est désormais autorisé de mettre ainsi en évidence.

- 8 C'est cette même évolution générale que spécifie **Jean-François Tétu** (IEP de Lyon), en relatant les différentes évolutions de l'illustration de la presse imprimée au XIX<sup>ème</sup> siècle. Après avoir évoqué le contexte technologique et économique qui limitait jusque là l'illustration courante, il explique comment l'invention décisive de la gravure en *bois de bout* a rencontré les formes éditoriales capables d'en amortir le coût important. Il brosse un tableau général de la montée en puissance de la presse illustrée, en rapport avec l'évolution des publics mais aussi des moyens financiers. Puis il centre une étude systématique des formes et des contenus sur la parution 1892 du *Supplément illustré* hebdomadaire du *Petit Journal*, rubrique par rubrique : reproductions d'œuvres picturales destinées à la conservation dans un « musée » familial, donc à l'ennoblissement de la publication elle-même ; portraits de contemporains destinés à mettre en valeur une réussite individuelle fondant à son tour une prescription morale intervenant jusque dans le champ socio-politique ; les illustrations de faits divers (ainsi que celles liées à l'action militaire française au Dahomey) ont pour point commun d'interposer des spectateurs entre le lecteur et la scène. **Jean-François Tétu** discute brièvement en conclusion le rapport entre l'illustration et le discours.
- 9 Nous faisons suivre deux contributions centrées sur l'histoire de secteurs spécialisés, représentatifs de la profusion des pratiques de presse.
- 10 **Christine Carrère-Saucède** (Université de Toulouse-2) centre son étude sur la vie théâtrale au XIX<sup>ème</sup> siècle telle qu'elle se donne à lire dans les journaux, et nous pouvons en tirer de précieuses indications sur cet aspect de la presse, que ce soient les rubriques théâtrales et mondaines de la presse généraliste de province, ou certains organes spécialisés plus ou moins éphémères. Il est frappant de constater que les comptes rendus entrent dans tous les détails matériels qu'ils entremêlent aux observations critiques. L'article est au plus près du propos général de cette livraison dans sa deuxième partie, où sont étudiés les rapports des chroniques théâtrales avec les autres dimensions éditoriales, notamment le rendu des moments forts de l'histoire du siècle ou, à l'opposé, les aperçus de la vie mondaine et des mœurs de province.
- 11 C'est l'histoire de la presse étudiante que retrace **Laurence Corroy** (Université Paris-3). Prenant son essor sous le régime de Louis-Philippe, caractérisé par une relative souplesse vis-à-vis de la presse, elle adopte de prime abord les formats de la « grande presse » du temps. Les déclarations d'intention des journaux étudiants sont en rapport étroit avec l'identification en partie conflictuelle de ce nouveau milieu, et de la jeunesse, dans le siècle et dans la bourgeoisie montante, sous un angle essentiellement masculin. Ils relèvent à la fois des pratiques initiatiques, de la frontière du journal intime, et de la co-construction de sens avec les adultes dans cette époque d'intense innovation : enjeu d'émancipation en tout cas, ils subissent l'éclipse des libertés du Second Empire ; sous la III<sup>ème</sup> République, l'engagement politique s'affirme, majoritairement à gauche. Les rapports avec la presse « adulte », qui n'ont jamais été franchement amicaux, deviennent alors plus contradictoires à mesure par exemple que

les publicistes étudiants entrent dans les grandes rédactions. **Laurence Corroy** conclut sur l'aspect (auto)démiurgique de cette presse très diverse inscrite dans l'histoire sociale et politique du siècle.

- 12 Nous avons enfin groupé trois articles sous le signe de la conceptualisation et des méthodologies. Fondés tous trois en analyse historique du discours de presse et sur des corpus bien définis, ils appellent l'attention sur le dialogue des théories et des outils.
- 13 En référence à l'édition électronique par Ludovic Frobert de l' *Echo de la fabrique*, journal ouvrier lyonnais contemporain de la révolte des canuts, **Jacques Guilhaumou** (UMR Triangle, Lyon) poursuit son élaboration sur l'analyse lexico-sémantique d'un *corpus réflexif* (Mayaffre). Le corpus délimité est celui des interventions du porte-parole des ouvriers Antoine Vidal. L'objectif est de mettre en évidence des formes de lexicalisation des désignants *travailleurs, prolétaires, industriels* et *ouvriers* dans leur configuration avec les notions processuelles de *peuple* et *prolétaire*, dans le cadre méthodologique du recours à un outil d'exploration assistée (concordances et cooccurrences). Est élaboré le trajet discursif de *peuple* à *prolétaire*, posant en termes d'analyse historique du discours la question des conditions langagières de l'existence de la classe ouvrière et sa reconnaissance à part entière dans la société, révélant le conflit thématique joué sur le 2<sup>nd</sup> terme (*prolétaire*) pour donner jour à ses acceptions positives. **Jacques Guilhaumou** montre ainsi que sans pourtant aller jusqu'à l'affirmation de la lutte des classes, Vidal apporte une contribution emblématique à la configuration des termes de la parole ouvrière.
- 14 **Ralph Schor** et **Matthieu Perez** (Université de Nice Sophia-Antipolis) présentent une adaptation de la méthode *morphologique* mise au point par Jacques Kaiser dans les années 60, méthode consistant à mesurer et à comparer l'espace occupé par les différentes composantes thématiques du journal afin de contribuer à sa connaissance synthétique. Ils appliquent à un corpus de presse régionale des années 1930 issu des Archives des Alpes-Maritimes, étudié d'un point de vue politologique et historien, un logiciel développé tout exprès pour cette méthode, *PhPress*. Ils en expliquent les fondements, les étapes de développement, les fortes potentialités pour l'exploration documentaire. La notion de « changement d'échelle » qui conclut cet article renvoie à l'une des dimensions fondamentales de l'analyse textuelle des discours et permet d'évoquer à nouveaux frais les bénéfices de l'histoire quantitative. L'approche de **Ralph Schor** et **Matthieu Perez** met en lumière les aspects documentaires et informationnels des contenus de leurs objets.
- 15 Pour sa part, **Virginie Lethier** (Université de Franche-Comté) porte son attention sur le rubriquage sous un angle discursif, celui de l'identité du périodique (*Le Petit Comtois*, quotidien régional publié en Franche-Comté de 1883 à 1944). La notion moderne de rubrique s'impose progressivement tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, certes comme moyen rédactionnel de répartir les flux d'information et d'ordonner ceux-ci dans la successivité des jours et des mois. Mais d'un point de vue discursif/historique, elle contribue à organiser le monde et à conditionner le regard du lectorat, comme à la même époque la structure des grands magasins. La description du rubriquage du *Petit Comtois* et de son évolution initiale met en évidence son hétérogénéité et sa grande dépendance à l'égard des conditions de fabrication et de diffusion, mais aussi une stabilisation progressive selon deux classes de critères : thématiques et génériques. C'est pourquoi il apparaît dès lors utile de mener une analyse lexicale, afin notamment

de discerner ces deux ordres de facteurs, tablant sur une unité lexicale plus repérable lorsque le critère est thématique. Cet exemple d'application de la mesure statistique au discours se révèle assez probant, puisque **Virginie Lethier** montre que la rubrique « Faits divers », derrière son nommage générique, recèle en réalité (par opposition à « Dernière heure ») une très remarquable unité thématique ; l'auteur énonce ici un programme de recherche à visée typologisante.

- 16 Cette livraison de *Semen* permet donc de recenser un certain nombre d'orientations de recherche sur la presse du siècle des révolutions, toutes appuyées à des degrés divers sur les méthodologies contemporaines d'analyse. L'organisation de ce numéro et la succession des contributions a pour objet premier d'attirer l'attention sur la nécessité d'articuler, dans cette matière éminemment historique, les approches descriptives de nature à construire les matérialités textuelles et métatextuelles d'une part, les problématiques d'une nouvelle archivistique numérique d'une autre, et enfin les éclairages socio-discursifs sans lesquels ces documents resteraient malgré nos efforts lettre(s) morte(s).

---

## AUTEURS

### VIRGINIE LETHIER

Archive, texte et Science des textes, Université de Franche-Comté

### JEAN-MARIE VIPREY

Archive, texte et Science des textes, Université de Franche-Comté